

certain point, sans causer des inconvénients et souvent des malheurs. C'est ce point que je vais essayer de déterminer. Dire d'une manière absolue qu'on doit émettre tant de millions, est une absurdité, parce que l'émission doit dépendre des circonstances, du temps, des saisons, etc.

On peut poser comme principe fondamental la partie du décalogue qui défend de mentir.

Partant de ce principe, comme les billets sont des signes de valeurs, le banquier ne doit jamais en émettre sans avoir des valeurs qu'ils sont censés représenter; agir autrement, c'est commettre une fraude.

Mais, dira quelqu'un, est-ce que les banquiers donnent leurs billets sans recevoir en échange des garanties solides de remboursement? Les banquiers oublient fort souvent que ces morceaux de papier peuvent être présentés pour être payés. Ils ne donnent pas, ils émettent—et avec trop de facilité—ces morceaux de papier. Ils n'exigent pas des sûretés assez solides de ceux qui veulent emprunter, vu le fait qu'ils ne leur remettent que du papier et que plus la circulation est grande, plus ils font de profit.

La seule règle à suivre quant à l'émission est celle-ci: Ne pas avancer des billets avec plus de facilité qu'on n'avancerait l'or; ne donner des billets que sur les mêmes garanties qu'on exigerait, si toutes les avances étaient en numéraire.

Il est vrai que, pour chaque billet émis, il y a quelque chose de reçu; mais quand on ne donne qu'un morceau de papier, on n'y regarde pas de si près.

Il ne faut pas oublier que l'eau trouve toujours son niveau: cela peut prendre du temps, mais à la fin cela arrive.

En fait de science monétaire, il est généralement admis que les espèces sonnantes trouvent toujours leur niveau; cela prend du temps aussi—quelquefois plus, quelquefois moins—mais à la fin cela arrive.

Supposons qu'il y a, aux Etats-Unis, de l'or en quantité: le surplus du numéraire disparaîtra en peu de temps et passera aux pays moins favorisés sous ce rapport—ce sera un événement très-heureux pour les Etats-Unis.—La distribution du *currency* métallique est gouvernée d'après une loi aussi sûre, aussi certaine que la loi physique qui préside à l'écoulement de ces eaux.

La circulation du papier, malheureusement, n'est pas gou-